

|                     |  |
|---------------------|--|
| <b>Zeitschrift:</b> | Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse                          |
| <b>Herausgeber:</b> | Aînés  |
| <b>Band:</b>        | 9 (1979)   |
| <b>Heft:</b>        | 12   |
| <b>Rubrik:</b>      | Nouvelle inédite de Pierre-Philippe Collet : tout est bien qui finit mal |

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

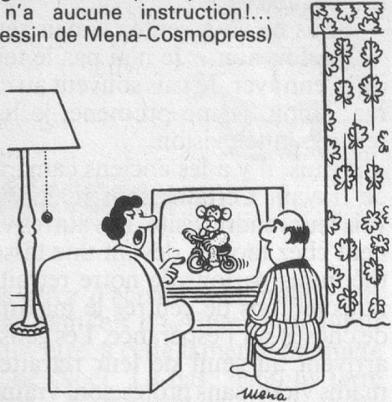
### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

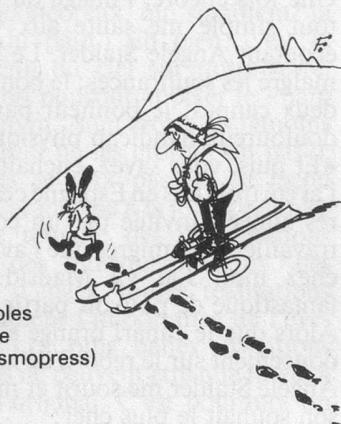
**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

— Prends exemple sur lui. Il gagne trois fois plus que toi et il n'a aucune instruction!...  
(Dessin de Mena-Cosmopress)



Sans paroles  
(Dessin de Faust-Cosmopress)



— Chéri j'aimerais te faire un cadeau, combien veux-tu mettre?  
(Dessin de Ramon Sabatès)



— Il faut que je te l'avoue aujourd'hui: le Père Noël, il n'existe pas!...  
(Dessin de Hervé-Cosmopress)



# Tout est bien qui finit mal



Nouvelle inédite de Pierre-Philippe Collet

Pour leurs noces d'or, ils avaient sorti la vaisselle des grands jours. Des anciens jours, plutôt, des jours d'avant la misère.

Car Eugène et Marie étaient des misérables. Riches comme Crésus, mais avec des porte-monnaie grippés, des serrures inviolables, le seul sentiment vrai qui leur restât étant la méfiance. La vieillesse leur avait plié l'échine sur leur magot et c'est affreusement voûtés que, par un jour de pluie fine et de soleil mêlés, ils s'en étaient allés enterrer l'or au pied d'un arbre en fleurs, au jardin.

Pourtant, Eugène avait insisté pour que l'on fêtât dignement l'anniversaire. Il avait fait les frais d'une pintade et monté de la cave une vieille bouteille, malgré les hochements de tête de sa femme, qui ne croyait qu'aux vins qu'on ne boit jamais.

On avait fermé à demi les volets, contre la lumière féroce de midi. On s'était assis. Tout, jusqu'au dessert, était sur la table, pour n'avoir pas à se relever. Eugène, ému, avait saisi la main de son épouse et regardait fumer la pintade. Marie retira sa main.

— Cela va être froid!

Tandis qu'Eugène s'occupait du vin, elle tressaillit. Eugène l'interrogea du regard, mais il y avait si longtemps que leurs regards ne se rencontraient plus qu'ils ne se comprirent pas. Eugène leva son verre.

— A nos cent ans, ma chérie!

Marie regardait ailleurs.

— Ce Bordeau te plaira. Il...

— Eugène...

— Eh bien?

— Rien. Mangeons!

Marie se rapprocha de la table avec sa chaise, se recula, revint, se tira un peu sur le côté. C'était une manie qui préludait à chaque repas. A peine installée elle frémît.

— Eh bien, ma bonne Marie?

— Eugène, on nous épie!

Du menton, elle désigna la fenêtre.

— C'est le désagrément du rez-de-chaussée, chérie.

Eugène regarda pourtant et eut le temps d'apercevoir un visage.

— Eh bien, celui-là!

— Nous n'aurions pas dû faire toutes ces dépenses. On va croire que nous avons de l'argent.

— Ces dépenses, ces dépenses...

— Cela sent trop bon, chez nous.

— Oui, les passants n'ont pas l'habitude!

— Eugène!

— C'est un curieux, ma mie. Mangeons!

Un coup de sonnette fit que l'on ne mangea pas. Eugène se leva.

— N'y va pas!

— Si. Je veux savoir ce qui se passe! Marie demeura seule, dans le luxe de cette brassée de fleurs géantes qu'il était trop tard pour cacher, de ses verres, de sa vaisselle. On allait les voler, c'était certain, les étrangler puis les voler! Elle entendit la porte claquer.

— Pas un geste! Avancez!

Dans l'encadrement de la porte, Marie vit tout le drame. Eugène, blanc de frayeur, tenu en respect par un voyou aux cheveux hirsutes. Et Eugène avait ouvert! Elle goûta le rapide plaisir de son triomphe: s'ils en sortaient vivants, elle lui ferait une scène dont il se souviendrait!

— Ne tremblez pas ainsi! Madame, mes hommages! Voulez-vous avoir la bonté de mettre un couvert pour moi, s'il vous plaît!

— Pardon?

Marie, que la peur venait de métamorphoser en chef de famille, s'était levée d'un bond. Elle bouscula le jeune homme et tendit le bras vers le téléphone. L'autre lui serra le poignet et la fit se tourner sur elle-même, comme désarticulée.

— Pas cela, hein! Je ne vous le répéterai pas. Compris?

Marie avait rejoint son mari en ce qui concernait la blancheur du visage.

— Qui êtes-vous? Que voulez-vous? Nous n'avons rien!

— Je sais, vous êtes pauvres. Michel me l'avait dit.

— Michel?

Le vieux trouva le moyen d'articuler:

— Vous connaissez Michel, notre neveu?

— Ha! ha! Je suis un ami à lui. A table! Nous aurons tout loisir d'en parler. Tante Marie, un couvert pour l'ami de votre petit Michel!

— J'ignore ce qu'est devenu Michel. S'il a mal tourné, je ne veux pas le savoir.

Eugène tenta du geste de la calmer, tandis que l'étranger prenait place

devant le couvert de Marie. Eugène hésita, s'assit devant le sien.

— Moi, je préfère ne pas manger que de vous voir à ma table!

— Marie, voyons, notre repas de noces!

— Je ne vous ai pas encore félicités. Mais vous ne m'en laissez guère le temps!

— Eugène, je t'interdis d'adresser la parole à ce... à ce...

— Madame, je vous autorise à rester à jeun, mais veuillez ne pas demeurer dans mon dos. Il faut que je vous voie. Au reste, je suis armé, et le moindre geste... Cela dit, je suis un bon garçon et sensible à votre table.

— Eh bien moi, je n'y comprends rien, mais je mange!

Et Eugène porta à ses lèvres le morceau de peau grillée qu'il convoitait depuis dix minutes. Il croisa par hasard un regard haineux de sa vieille dulcinée mais trouva la peau bonne.

— Et que devient notre Michel?

— Qu'est-ce que cela peut vous faire?

— Tu vois, Eugène, c'est un voyou! Dehors, Monsieur!

— Il n'y a pas de quoi gronder, Madame. Je demande ce que vous importe? Vous n'avez jamais aimé votre neveu. Je ne vois pas pourquoi je vous en donnerais des nouvelles.

La vieille dame reprenait assurance.

— Bien sûr, c'est plus commode pour vous! Vous dites le connaître, mais ne voulez rien nous en faire savoir. Tu ne vois pas, Eugène, que ce voyou...

— Tenez, ce fauteuil, là!

Les deux vieux tournèrent la tête vers une bergère Louis XV, ne comprirent pas.

— Vous aviez interdit à Michel de s'asseoir dans ce fauteuil, n'est-ce pas?

— Il n'avait pas le droit de s'y asseoir. Et alors?

— Et jusqu'à dix-huit ans, il n'a pas eu le droit de s'y asseoir. Quand vous n'étiez pas là, il s'y installait, mais un jour — souvenez-vous! — vous êtes rentrée à l'improviste, Madame. Mon grand dadais de Michel, au lieu de rester assis et de vous narguer, ce que vous méritiez...

— Ce que je méritais?

Le jeune homme fit signe à Eugène de lui verser encore à boire. L'autre s'exécuta, tandis que Marie s'appuyait pour ne pas tomber.

— Michel s'est levé d'un bond et tandis que vous entriez, le coussin, qui doit être de plumes, n'est-ce pas, se regonflait lentement, lentement, et jamais Michel ne vous a tant cajolée, afin de vous cacher le drame du coussin. Mais vous l'avez vu et...

— Je me souviens. Je me suis retenue de le gifler. Que vient faire cette histoire dans notre conversation? Eugène, entre deux coups de fourchette, répondit:

— Cela signifie simplement que Monsieur connaît Michel, car aucun journal de l'époque n'a publié ce récit.

— Qu'il l'ait connu ou non, je ne comprends pas ton attitude, Eugène! Nous avons d'ailleurs toujours tout fait pour Michel. Nous n'avons rien à nous reprocher. Et ce voyou te redemande encore à boire?

En effet, l'autre tendait son verre. Eugène eut un sourire, prit la bouteille, se ravisa.

— J'en ai du meilleur, Monsieur, pour un ami de mon neveu.

— Non, non! Je t'interdis!

Le jeune homme riait de bon cœur. Mais ce fut méchamment qu'il reprit:

— Madame, je viens manger pour Michel, et boire pour lui, car il a eu faim chez vous.

— Ah! Voilà! Une basse vengeance! Vous vous êtes acoquiné à notre neveu, que nous avons sauvé de l'orphelinat, que nous avons logé, élevé et qui... que... non, c'est trop fort! Il vous aura raconté n'importe quoi et vous venez nous effrayer!

L'étranger tira de sa veste un petit carnet noir qu'il jeta sans mot dire à l'autre bout de la table. La vieille dame blêmit, sans oser le prendre.

Eugène remontait de la cave avec un vin de Bourgogne mat de poussière. Le jeune homme ne l'avait même pas vu s'absenter, mais se rassura: le vieux ne le trahirait pas. Il s'établissait entre eux une sorte de complicité contre la tante Marie. Son mari avait dû souffrir, ce qui corroborait l'opinion de Michel.

— Lisez!

— Où avez-vous volé cela?

— Vous l'avez cherché?

— Eugène, nous avons la preuve que ce personnage est un malfaiteur. Ce carnet m'appartient.

— Il m'a été confié par Michel. Eugène servit le Bourgogne.

— Bon, et bien vous avez assez prouvé que vous connaissiez Michel! A notre santé!

Les verres se heurtèrent. Marie poussa une sorte de rugissement et s'empara du carnet qu'elle fourra dans un meuble. Eugène s'enquit:

— Qu'a-t-il d'extraordinaire, ce carnet?

— Votre épouse a noté au sou près toutes les dépenses qu'elle faisait pour son neveu.

— Et alors?

— Un jour, elle le lui a montré. Comme il était déjà un grand garçon, assez fort, il le lui a arraché des mains.

— C'était un sauvage!

— Non, Madame! Il s'est toujours senti de trop chez vous.

— Nous avons fait notre devoir! En disant ces mots, Marie réussit à vieillir de cinq ans.

— Votre devoir! Rien que votre devoir de petite bourgeoise!

Eugène s'interposa.

— Si je vous comprends bien, vous venez aujourd'hui nous faire payer la facture?

— J'étais décidé à le venger. Dites, il est bon, votre vin! Vous permettez? Il s'en versa un verre. Marie vint pour prendre la bouteille, mais Eugène l'en empêcha.

— Monsieur est notre hôte, ma chère. J'admetts que sa façon de se présenter n'a pas été des plus courtoises, mais...

— Se présenter! Il n'a même pas dit qui il était!

— Alban de...

— Alban? Ce n'est pas français, ça!

— Si, Madame. Alban de la Motte, pour vous servir.

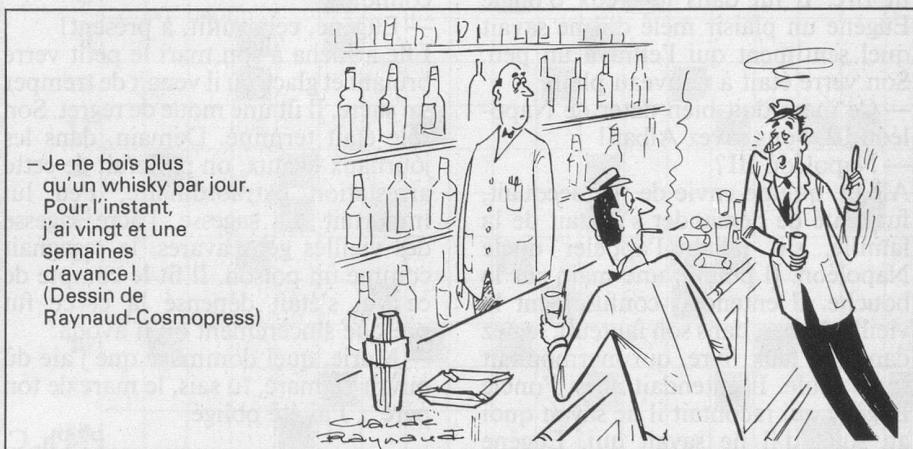
— De la Motte?

— Oui, comme une motte de beurre! Ha! ha!

— Il est saoul!

Tante Marie regarda le téléphone, se ravisa, se dirigea vers la fenêtre.

— Je ne bois plus qu'un whisky par jour. Pour l'instant, j'ai vingt et une semaines d'avance!  
(Dessin de Raynaud-Cosmopress)



— Pas touche, hein!

Eugène alla fermer la fenêtre. Sa femme fit une mine de désarroi, tourna sur elle-même, fit un pas dans un sens, deux dans l'autre, finit par s'asseoir. Eugène était d'un calme olympien.

— Nous serons plus tranquilles pour bavarder. Parfois, les passants nous guettent...

Il eut un geste suggestif en désignant la fenêtre. Alban riait. Jamais il n'eût pensé que le vieux marcherait de cette façon. Puis on passa au café, tout prêt dans une bouteille chauffante. Il était atroce mais brûlant. Eugène alla au buffet qu'il ouvrit. Alors, sa femme se leva et courut à lui. Elle chuchota vivement, pointant d'un doigt accusateur Alban, qui commençait de ressentir un certain bien-être. Ils les vit tête contre tête, se les figura amoureux, eut à peine le temps de s'attendrir: Marie levait les bras au ciel.

— Tu es fou! Fou à lier! Un marc que personne n'avait ouvert, même pas pour la communion de Michel! Donne-moi cela!

Eugène l'écarta doucement du coude, fit un clin d'œil à Alban et se passa la langue sur la lèvre, comme un écolier pris en faute de gourmandise.

— Vous m'en direz des nouvelles, Alban! Vous permettez que je vous appelle Alban?

— Mais bien sûr, Eugène!

— Oncle Eugène, pas Eugène tout court.

— Cela ne se fait plus, mais j'accepte.

Les deux lurons étouffaient de rire, tandis que Marie s'était réfugiée dans le fameux fauteuil et faisait semblant de lire le premier ouvrage venu. Elle tournait les pages par pincées, soupirait, devenait folle.

Le marc laissait au fond de la bouche un goût de cave et de feu, une sorte de feu glacé, étonnant. Alban ferma les yeux pour vider son petit verre, vit la suspension électrique tourner, ou plutôt rester fixe tandis que l'appartement tournait autour de l'ampoule. Cela le fit rire. Il lut dans les yeux d'oncle Eugène un plaisir mêlé d'il ne savait quel sentiment qui l'effraya un peu. Son verre était à nouveau plein.

— Ce marc doit bien dater de Napoléon III, vous savez Alban!

— Napoléon III?

Alban, qu'une envie de rire secouait, fut tenté de demander s'il était de la famille, s'il fallait l'appeler oncle Napoléon. Il pouffa, une main sur la bouche. Il entendait confusément la vieille, là-bas, dans son fauteuil, le nez dans son faux livre, qui marmonnait toute seule. Il entendait aussi l'oncle Eugène qui racontait il ne savait quoi au sujet d'il ne savait qui. Eugène

partit d'un éclat de rire qui libéra enfin Alban. Il rit à en tousser. Puis, l'idée de raconter tout cela à Michel détourna complètement son attention. Déjà, dans sa tête, se faisait le dialogue, ou plutôt le monologue car il aurait beaucoup à raconter! «Ces vieux avares, figure-toi qu'ils m'ont sorti un marc du temps des croisades! Non! Si! Ils m'ont offert à déjeuner, mon vieux, une pintade! Tout ce que tu n'as pas eu d'amour de leur part, je me le suis fait payer en amitié par ton oncle. Il m'aime bien ton oncle, tu sais! Il a dû faire des fredaines avant de s'embourgeoiser, cela devait lui rappeler des souvenirs. Nous avons bu comme des trous! Non! Si!»

La salle à manger avait démarré depuis longtemps; à présent, elle tournait autour d'Alban qui dut s'agripper à la table. La vieille filait sur son fauteuil Louis XV comme sur un manège de chevaux de bois. Sa tête s'était maintenant ornée de lunettes qui étincelaient. Alban se rappela qu'elle faisait semblant de lire. Il crut constater qu'elle tenait son livre à l'envers, n'en était pas certain, tenta de prêter attention à ce détail fatigant, renonça. Le visage de l'oncle Eugène était lancé sur une autre orbite et s'approchait comme une planète, pour repartir, revenir. C'était un visage fendu par le rire, mais figé, comme... comme s'il faisait semblant de rire! Et ce détail donna à Alban une sueur froide.

Quand l'étranger fut écroulé sur la table, ivre-mort, Eugène alla tranquillement à l'appareil téléphonique et appela les gendarmes qui vinrent quelques minutes plus tard enlever Alban de la Motte de Beurre qui se laissa faire sans opposer aucune résistance. Il n'y eut pas d'explication entre les deux vieux, car Marie avait enfin compris que son époux avait saoûlé l'étranger pour s'en débarrasser. Au fond d'elle-même, elle l'admirait. Puis elle revint à la réalité, constata que deux grands vins étaient morts, et le marc... le marc que son père lui avait confié...

— Eugène, cela suffit, à présent!

Elle arracha à son mari le petit verre brûlant et glacé où il venait de tremper un sucre. Il fit une moue de regret. Son rôle était terminé. Demain, dans les journaux locaux, on parlerait de cette arrestation extraordinaire. Peu lui importait. La sagesse, l'âcre sagesse des vieilles gens avares, le regagnait comme un poison. Il fit le compte de ce qui s'était dépensé là et ce fut presque sincèrement qu'il avoua:

— Marie, quel dommage que j'aie dû ouvrir ce marc, tu sais, le marc de ton père... J'ai été obligé.

P.-Ph. C.

# Notre concours de fin d'année

**Horizontalement:** 1. Dernière partie d'une tétralogie (4 mots). 2. Opéra de Richard Strauss. — La salamandre en fait partie. — Préfixe. 3. Guitariste et compositeur espagnol. — Mammifère édenté. — Malléable lorsqu'il est imbibé. — Ville sur la Bidassoa. 4. Chef de l'Armée blanche en Russie en 1920. — Se jette dans la mer de Kara. — Eut le front. 5. Sans restriction. — Passionné. 6. Fier et décidé. — Fleuve long de 1006 km. — Donnai de l'éclat. 7. Ville du Nevada. — Adverbe. — Titre honorifique. — Est. — Commune de Belgique. 8. Tient une lyre. — Chef-lieu de canton des Pyrénées Atlantiques. — Négation. — Ce que fit «Aînés» pour la plupart d'entre vous. 9. Sur les wagons hélvétiques. — Philosophie des mages. — Ne manque pas d'images. 10. On en trouve beaucoup au Brésil. — Sa voix n'est pas pure. — Symbole chimique. — Jeu. 11. Ville d'Italie. — Baudet. — Phonétiquement: Corrompre avec de l'argent. 12. Phonétiquement: enlever. — Habile. — Violoniste et compositeur italien. 13. Petite rivière de Bretagne. — Lac d'Italie. — Ecrivain allemand. — Convient à Pierre, Jacques et Jean... et bien d'autres! 14. Fille de Laban. — Langue nationale des Philippines. — Importante dans un journal. — Ville du Japon. 15. Dans une locution signifiant «à la manière de». — Cavité tapissée d'une membrane. — Patrie d'Abraham. — Biochimiste allemand, prix Nobel 1910. 16. Ville du département des Bouches-du-Rhône. — Pilier de pierre placé dans un mur. — Sorti. 17. Ce qui s'oppose à l'être métaphysique. — Cinq sœurs. — Terminaison verbale. — Indivisible. 18. Département français. — Mis dans l'embarras. — Grande puissance. 19. Article étranger. — Met des cercles à un tonneau. — Privée de. — Symbole chimique. 20. Emblème du Petit Larousse. — Ville d'Italie. — Labiacée à odeur forte.

**Verticalement:** 1. Opéra italien (3 mots). 2. Fleuve côtier de Bretagne.